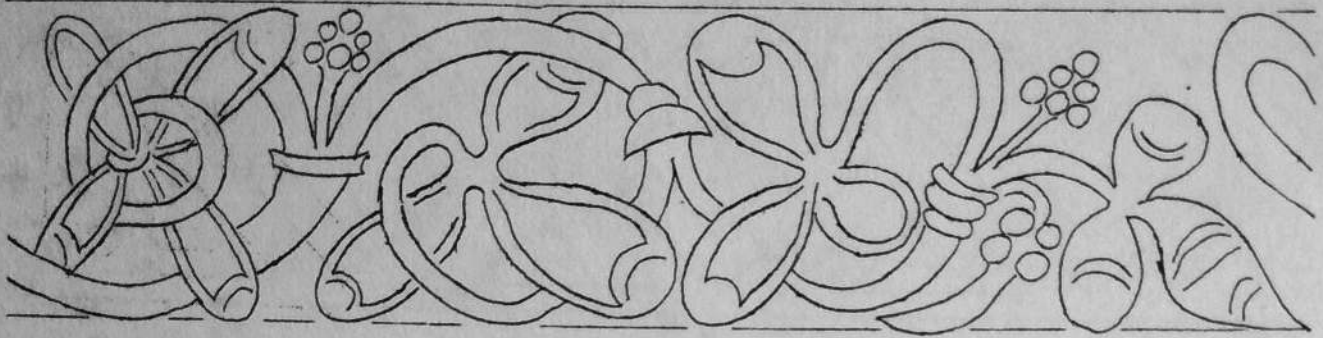




L'ART POPULAIRE
EN BRETAGNE

PAR
MARIE DROÛART

ALBUM N° 3



LES BRODERIES CELTIQUES ET
BRETONNES

par Marie DROUART

INTRODUCTION

Cet album de broderies celtiques et bretonnes fait suite aux deux albums d'ART POPULAIRE publiés en 1938 et 1943 (épuisés).

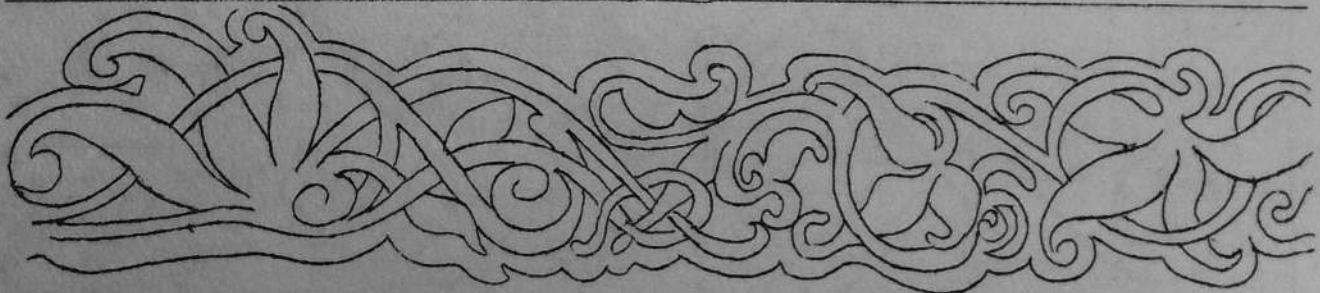
Ayant suivi, d'assez près, outre les travaux de folklore français et colonial, ceux de l'Etranger, notamment les folklores brabançon, suisse, britannique, américain, slave, persan et annamite, j'ai remarqué des initiatives excellentes, qui pourraient être appliquées en Bretagne.

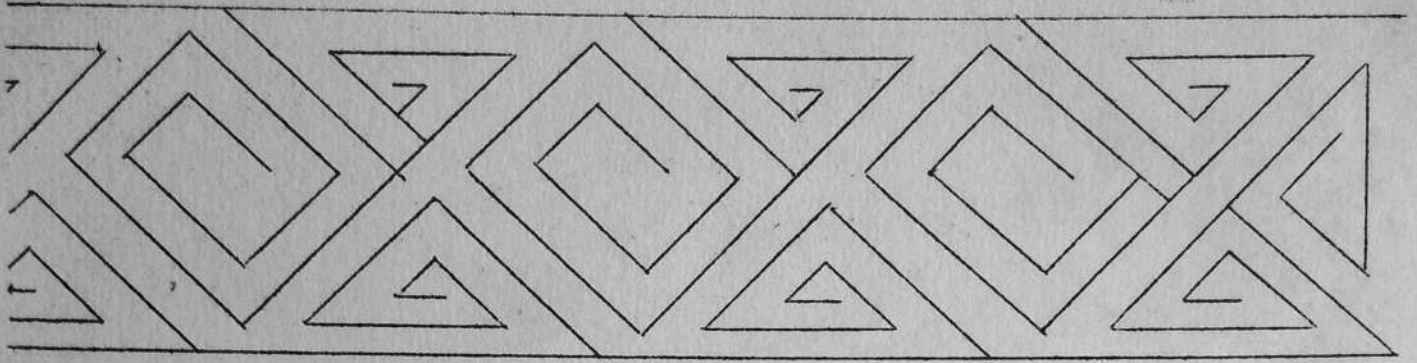
Les modèles publiés ici ont été patiemment recueillis au cours de nombreuses années de recherches à travers la Bretagne.

J'ai divisé mes modèles en trois parties:

1°/ Les dessins celtiques provenant d'Irlande ; la documentation m'en a été fournie par un de mes amis, M. R.D.

2°/ Les modèles de Basse-Bretagne comprennent de beaux modèles de bro-





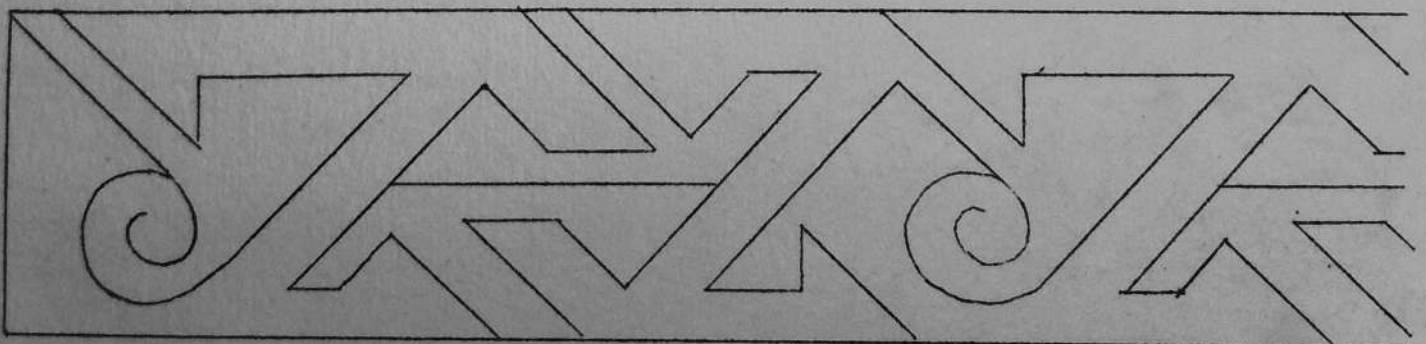
deries de coiffes, châles et tabliers, et aussi des sculptures de lit clos, de huches à blé, et d'armoires, quelques-uns datent du début du XVIIe siècle. Ils ont été notés dans le Léon et plus particulièrement dans les régions de Ploudalmézeau, Lannilis, Saint-Renan et Guissény. J'ai été aidée dans mes recherches au Léon par ma jeune amie Gwenn de Parcevaux. Qu'elle en soit, ici, bien vivement et affectueusement remerciée.

3°/ Les broderies de Haute-Bretagne me viennent de la superbe collection des dames Caillard-Couraud, de Châteaugiron. Pendant plus d'un siècle, de mères en filles, ces dames ont fait broder, par un grand nombre d'ouvrières, les coiffes de presque toute la Bretagne. Avant sa mort, Mme Couraud, qui était devenue mon amie, comme l'était déjà sa nièce, Marie-Cécile Guilbert, me fit don de plus de mille modèles. Après avoir dessiné ceux-ci, je suis heureuse de les remettre en circulation.

Nous traitons, dans ces planches, la plus belle, la plus artistique partie du costume breton : la B r o d e r i e .

Ces dessins d'art populaire, conçus par nos aïeux, peuvent également servir à nos bons artisans du bois pour renouveler leurs éléments décoratifs.

M. D.





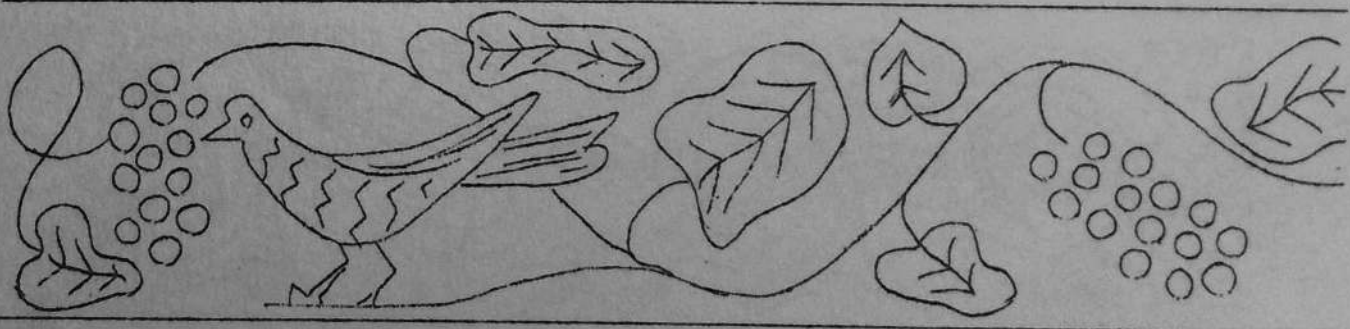
LA BRODERIE DANS LE COSTUME BRETON

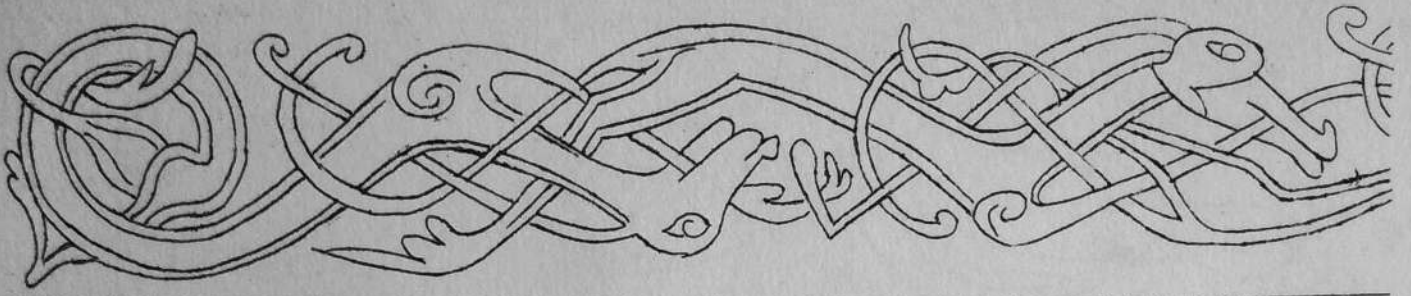
Tous ces modèles peuvent s'exécuter sur tulle, velours, soie, toile, laine et drap.

Louise Witzig s'est demandée, pour les costumes suisses, s'il convient d'utiliser les modèles anciens ou les modèles nouveaux. Nous pouvons nous poser la même question. Les deux se justifient, mais ils ont chacun leur place. On peut copier des broderies, lorsqu'il s'agit de costumes de fêtes, sous leur forme ancienne, à condition que le modèle soit digne d'être copié. Certaines broderies peuvent avoir une valeur artistique nulle et présenter un intérêt local.

Il y a lieu, aussi, de créer de nouveaux modèles, à condition de s'inspirer, toujours, de l'art populaire. Les costumes provenant de notre ancienne culture paysanne, les broderies doivent, forcément, s'inspirer de l'art rustique ancien. Il n'est donc pas dit que n'importe quelle artiste moderne, si douée soit-elle, mais n'étant pas familiarisée avec l'histoire du costume, le sens de l'art et la culture rustique, accompagnés de connaissances techniques et de dons artistiques, sache créer des modèles appropriés.

Il est nécessaire, pour obtenir des broderies impeccables,





de rechercher, non seulement les dessins et les couleurs, mais aussi les formes et exécutions, la technique et les points à employer, et les combiner de manière artistique.

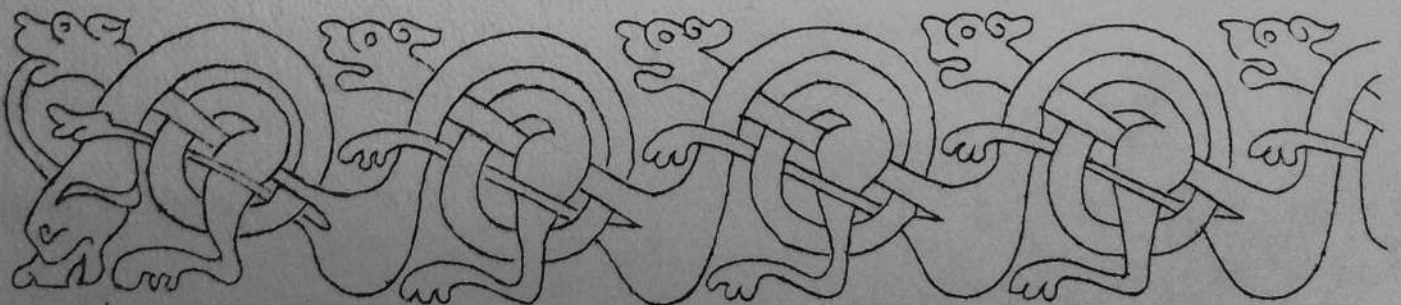
LES DESSINS

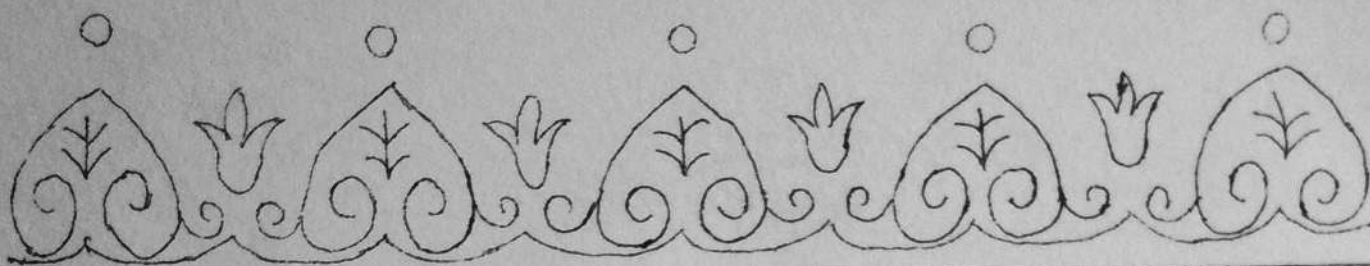
Quels étaient-ils, dans l'Art populaire?

Dès les temps les plus reculés, l'homme a voulu donner un caractère d'art à ses objets familiers, en les décorant, en les embellissant, pour le plaisir des yeux. Au début, il se contenta de tracer des ornements composés de lignes droites et de lignes courbes, puis, il reproduisit les plantes et les animaux qui l'entouraient, et, plus tard, il s'essaya à la figure humaine.

Dès l'époque quaternaire, plusieurs milliers d'années avant Jésus-Christ, ce sentiment artistique se révéla chez l'homme par les ornements naïfs qui décorent les armes en pierre taillée, en os, puis en bronze.

Ces premiers essais d'ornementation donnent lieu à une décoration linéaire, souvent très développée, où se retrouvent les dents, les triangles, les zones pointillées, les cercles concentriques. Ces





ornements subsistent toujours dans la décoration bretonne et, si on retrouve la spirale également en Russie et chez les Indiens Montagnais du Canada, chaque peuple l'a adaptée selon son caractère propre.

Il en est de même des entrelacs employés par les Arabes, les Chinois et d'autres peuples.

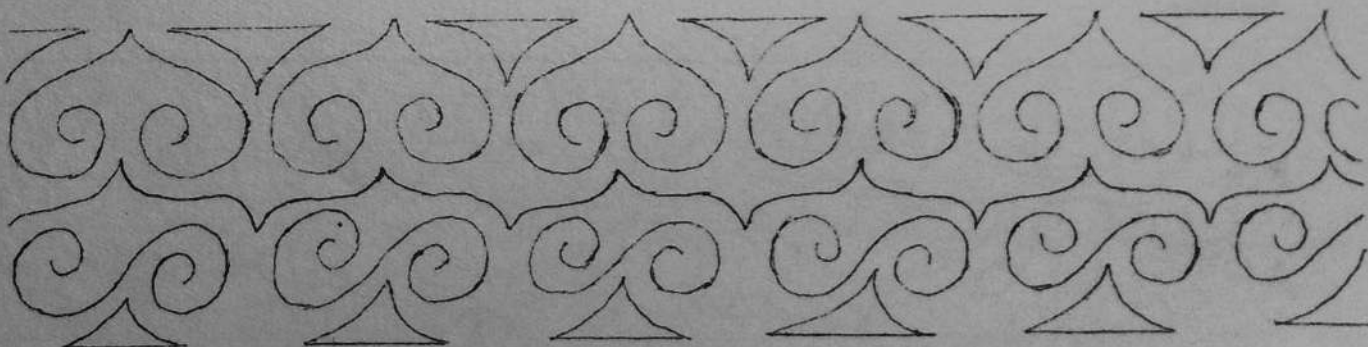
Les dessins tirés des fleurs et des feuillages ne sont pas à dédaigner, car ils sont beaux, riches et variés et on peut en tirer de multiples combinaisons; mais, en choisissant ces modèles, communs à tous les pays, il faut leur conserver un caractère breton. Les fleurs stylisées peuvent avoir des tiges agrémentées de spirales.

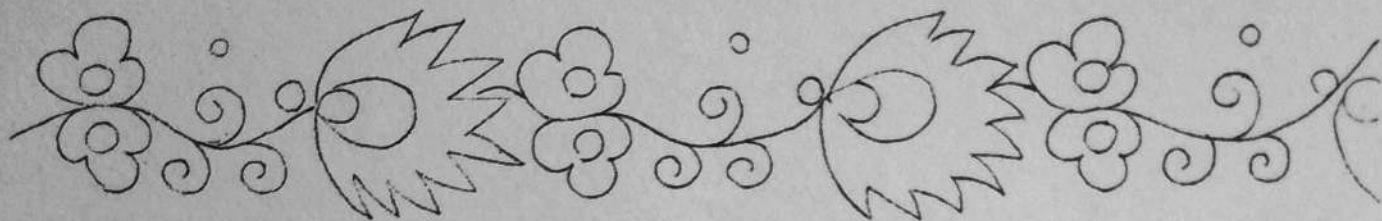
On peut obtenir une part de documentation intéressante en faisant des recherches dans les familles paysannes, en examinant attentivement photographies anciennes et vieux vêtements conservés depuis des générations.

Pour vivifier l'art de la broderie, la connaissance, même parfaite du métier ne suffit pas, il faut y joindre une éducation artistique.

Nous plaçant au point de vue économique, nous constatons que la Bretagne doit avoir son art à elle, qui est la condition de sa vente et de l'écoulement de ses produits artistiques.

Qu'est-ce donc que l'Art breton actuel ?





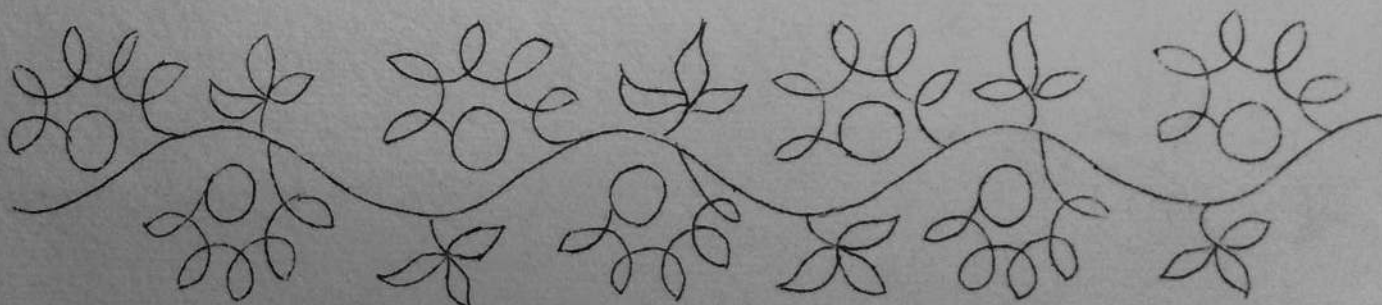
Jusqu'à une époque récente, la décoration bretonne fut un mélange harmonieux d'ornements d'origines diverses : les uns, sujets de vannerie ou de cordages, motifs vermiculés dont l'origine se perd dans les lointains atavismes celtiques ; les autres : roses, bouquets, feuilles d'acanthes, guirlandes de fleurs d'origine celtique ou Renaissance.

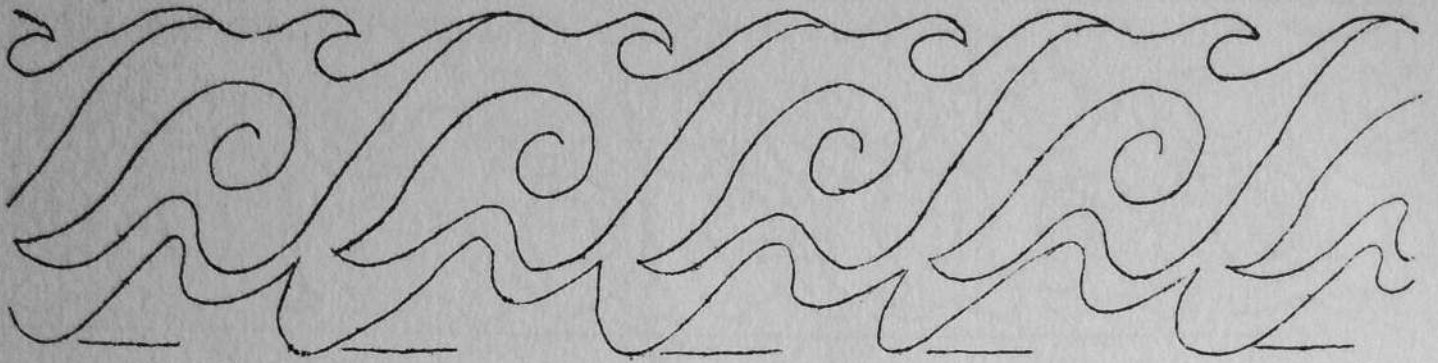
En général, emploi de motifs décoratifs linéaires, stylisés, suivant la manière bretonne, conception atavique dérivant des principes d'esthétique des anciens Celtes.

Le véritable art breton populaire a donné toute la mesure de son originalité charmante et prenante ; mais, quand un art ne crée plus, il meurt ; quand un art innove à faux, il est mort.

L'art breton, pour vivre, doit donc créer et innover juste, il devra, chez nous, ranimer la conscience du passé de la personnalité bretonne et de son avenir. C'est de cette façon qu'a été rénové l'art irlandais.

A partir du Xème siècle, on voit, peu à peu, le motif de la spirale disparaître devant la mode des entrelacs, puis celle-ci élimine les motifs anciens, peut-être plus purement celtiques, car ils ont connu leur plus grande vogue en l'Ile de Bretagne, avant l'invasion romaine.



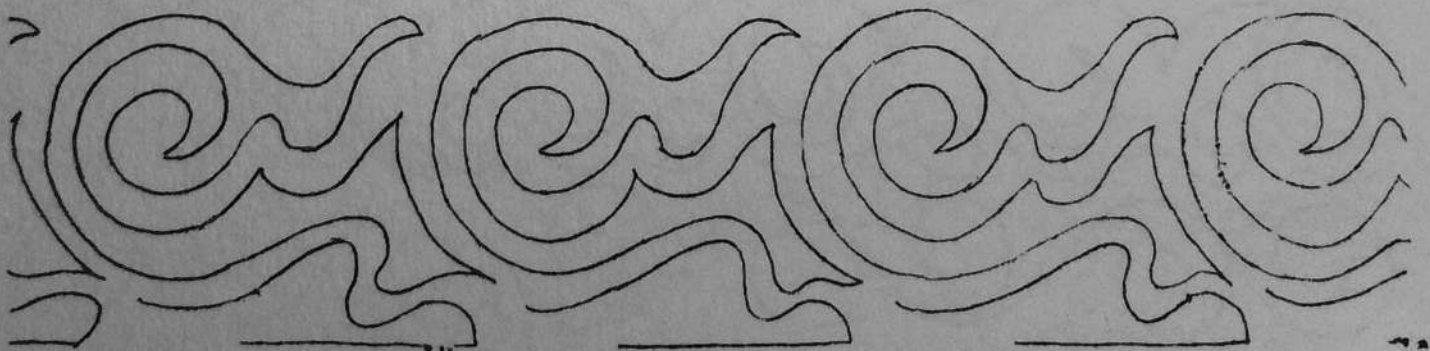


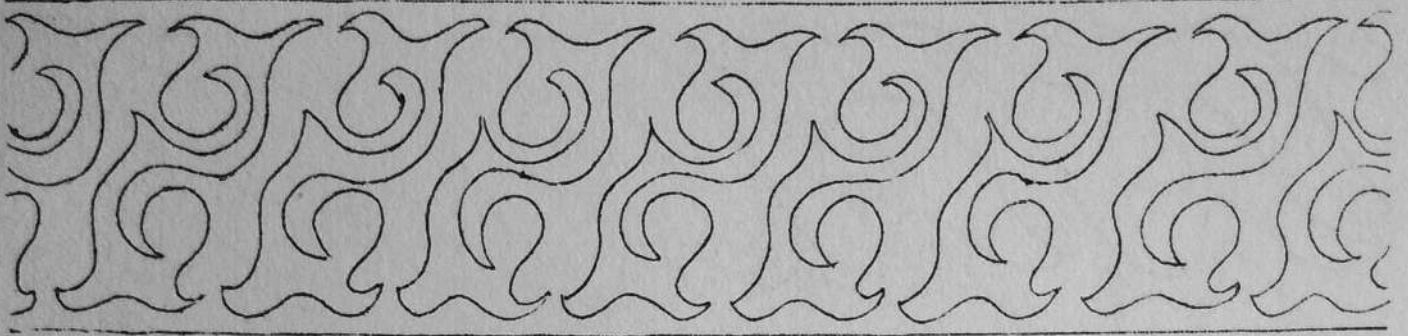
En tous cas, l'origine étrangère, peut-être arabe, assurément asiatique des entrelacs ne fait aucun doute. Cependant, si on en a découvert en Chine, on en a également trouvé en Irlande, en Scandinavie, en Alaska, en ancienne et nouvelle Guinée, et en Polynésie.

Le principal caractère de l'Art Celtique est d'être essentiellement linéaire. Son élément constitutif le plus simple est la ligne, et c'est par le sens de la ligne et de ses dérivés que l'esprit de cet art, si original, s'est conservé à travers les siècles.

La base des conceptions de l'artiste celtique reste, toujours, la ligne; aussi, ses oeuvres ont-elles un caractère invariable dont la forme ne dépend plus que de son imagination et de la matière employée.

Le Celte est plus synthétique qu'analytique. Son désir a été de créer et non d'apprendre, de produire et non de reproduire. L'art celtique ne reproduisait pas d'êtres vivants, ce n'est que dans sa dernière phase que l'on trouve quelques représentations anthropomorphiques et zoomorphiques. A l'âge de bronze, l'ornementation se composait principalement de dessins géométriques et de motifs symboliques dérivant d'idées religieuses du temps. A l'âge du fer, l'art celtique breton s'enrichissait de motifs de feuillages stylisés. Pendant la période chrétienne, l'art celtique, sous l'influence raffinée des moines atteignit son apogée, puis, se laissant absorber, progressivement, s'éteignit dans le roman.





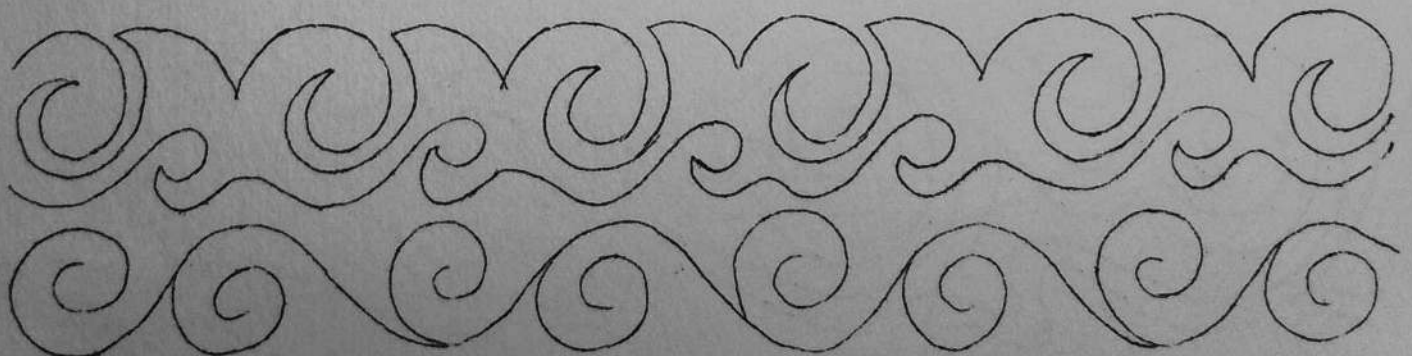
FORME ET EXECUTION

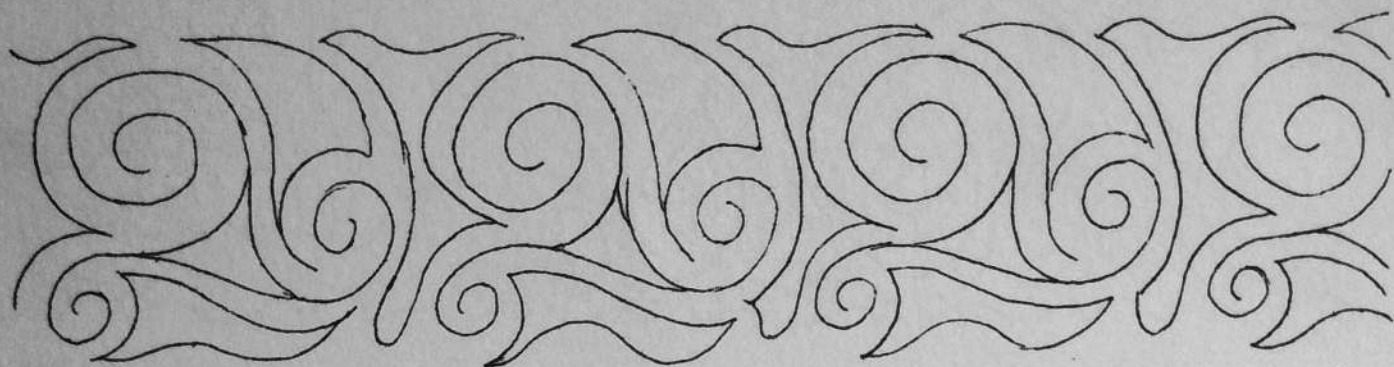
Il y a deux possibilités d'exécution en ce qui concerne les dessins inspirés des feuillages et des fleurs. Elles sont, toutes deux, en rapport direct avec la technique de la broderie, la diversité des points et le matériel.

La broderie des fleurs stylisées est libre d'employer telles ou telles couleurs ; les broderies copiant la nature doivent, le plus possible, reproduire les modèles de façon exacte, en tenant compte des formes, des couleurs, des dégradés. L'aiguille de la brodeuse doit être aussi consciencieuse que le pinceau du peintre.

Une partie de nos broderies s'inspirant des fleurs et des feuillages est faite de motifs purement stylisés. Il ne s'agit plus d'imitation de la nature, mais de compositions ornementales libres. L'artiste cherche à donner un symbole artistique aux modèles que lui fournit la nature.

La broderie à la main est une chose bien vivante, artistique dans ses formes et son exécution. Il ne faut pas chercher à l'amoin-drir en la ravalant au rang de broderies en séries, réservées à la machine.



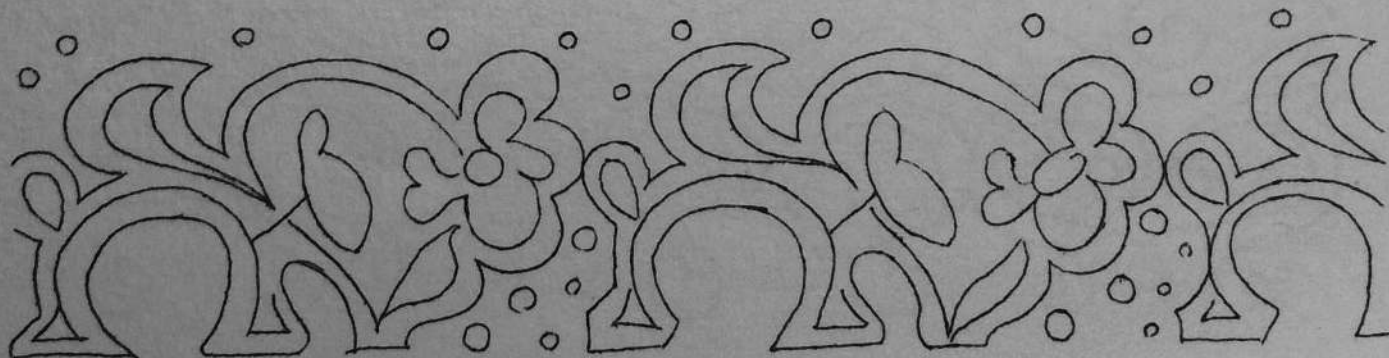


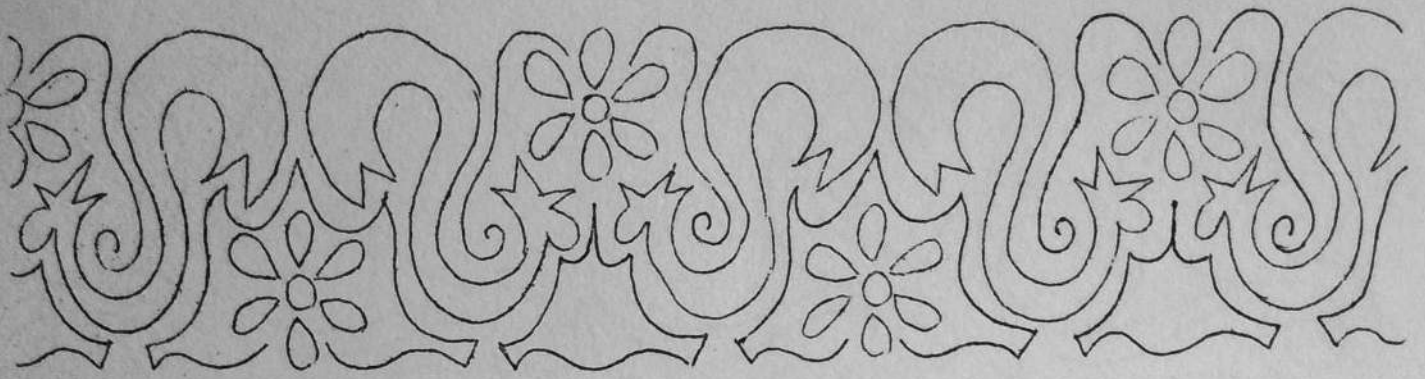
LES COULEURS

Il faut aussi signaler le goût des Celtes pour les couleurs. L'harmonie des couleurs est, également, une des lois fondamentales de l'art de la broderie. Une bonne brodeuse tient compte de la couleur du fond et, même, du ton du costume entier; tandis que la broderie stylisée est plus libre, au point de vue des couleurs, et s'en tient essentiellement aux lois qui les régissent, les compositions qui s'inspirent de la nature cherchent, autant que possible, à l'imiter.

On peut faire usage des couleurs vives chères aux Celtes, dans les riches costumes de Basse-Bretagne, sur fond noir ou bleu, les jaune, orange, vert, mauve et blanc prennent toute leur valeur; mais, tâchons d'avoir, comme nos ancêtres, du goût et du doigté.

Quelles broderies pourraient rivaliser, comme dessin, exécution et coloris avec les gilets bigoudenn? Pour ma part, je n'ai jamais rien vu d'aussi parfait comme couleur, technique et dessin.



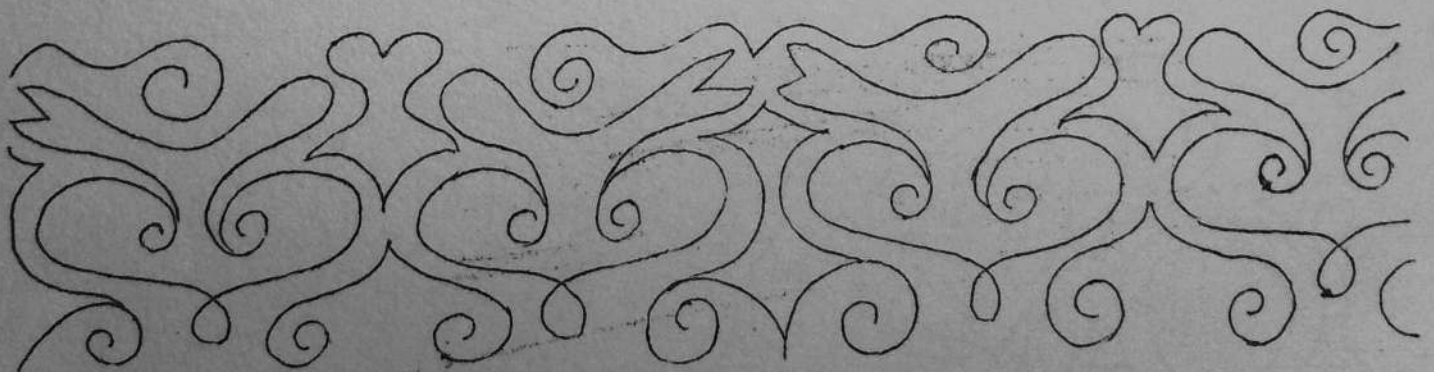


FOURNITURES ET TECHNIQUE

Il est nécessaire d'adapter les fournitures avec le tissu à broder. Le plus indiqué est de broder les lainages avec de la laine fine et souple, le tulle avec du fil, le velours et la soie avec la soie, les fils d'or et d'argent, les paillettes. On peut encore obtenir de très jolis effets avec des perles et des petits galons.

Nous avons à notre disposition une grande variété de points : les points de chaînette, d'épine, de feston, le passé, le lancé, le plumetis, etc...Utilisons les uns et les autres, dans leurs nombreuses possibilités et, dans les broderies de couleurs, nous obtiendront des effets inattendus et divers.

Le costume est l'expression de l'âme populaire, qui veut rester ce qu'il est et se continuer de façon fidèle, quant à l'esprit, en tenant compte, naturellement, des différentes époques et d'une sage évolution.





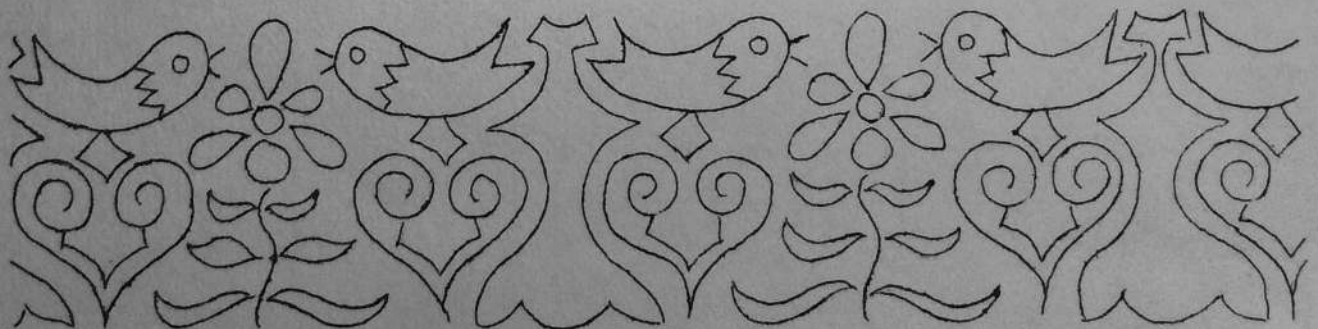
CONCLUSION

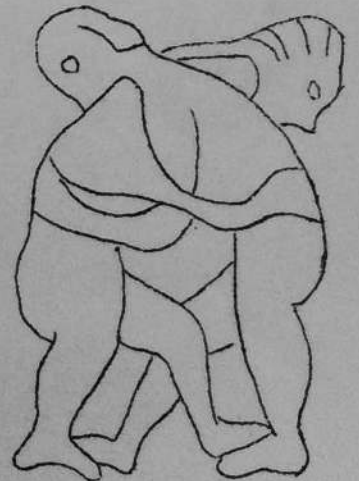
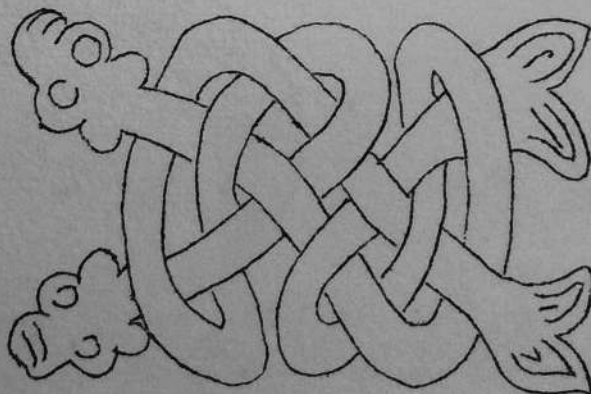
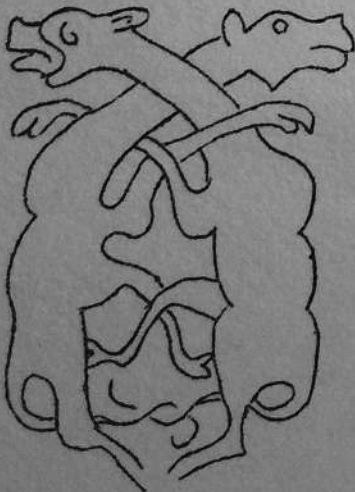
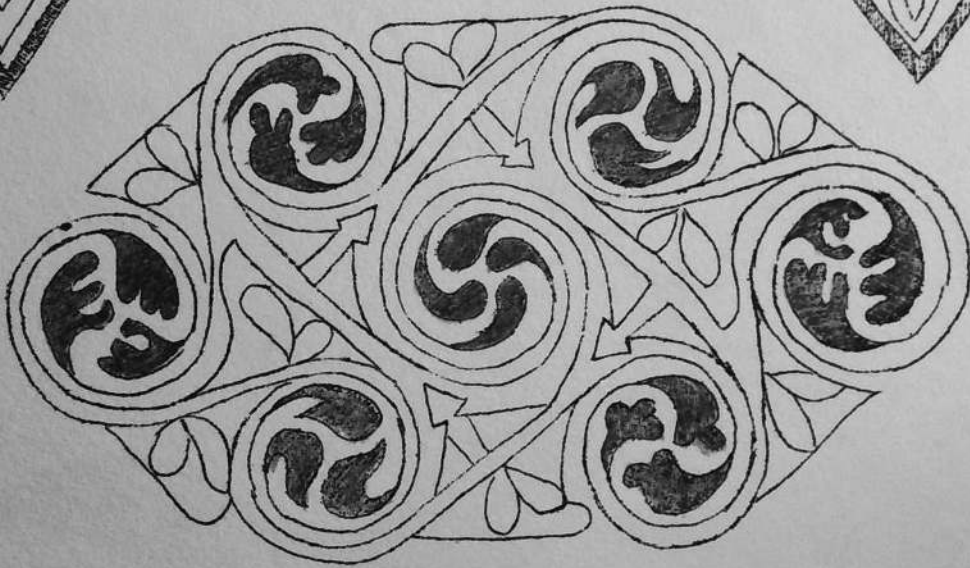
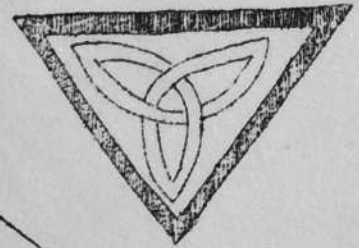
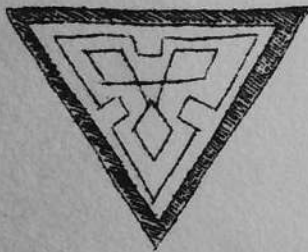
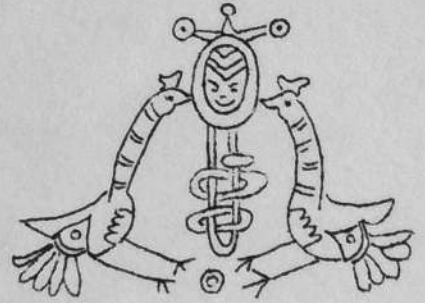
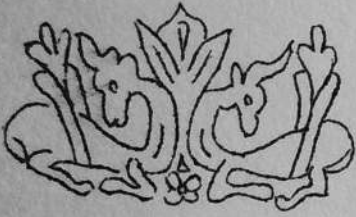
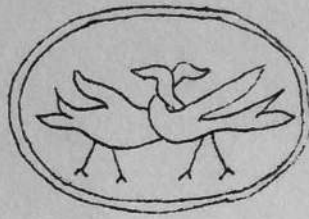
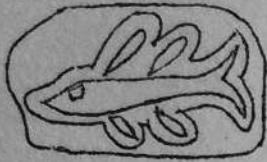
Pour rénover notre art, nous devons nous efforcer de retrouver les survivances celtiques éparses dans l'art populaire breton. En puisant l'inspiration dans l'oeuvre des Celtes, il s'agit de créer un art celto-breton bien vivant.

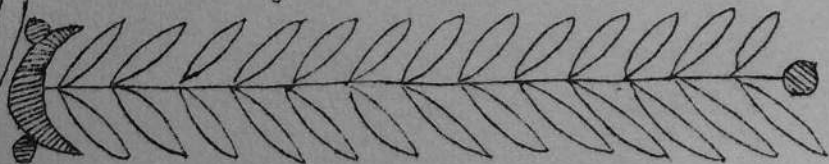
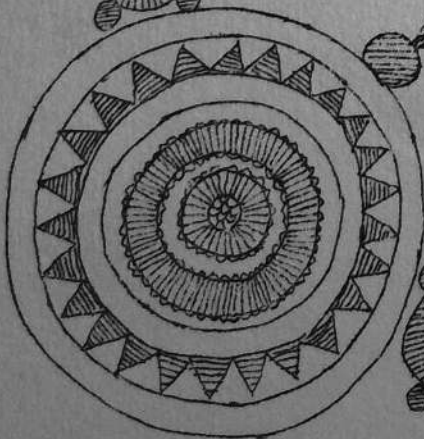
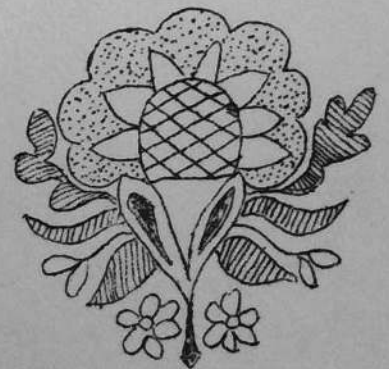
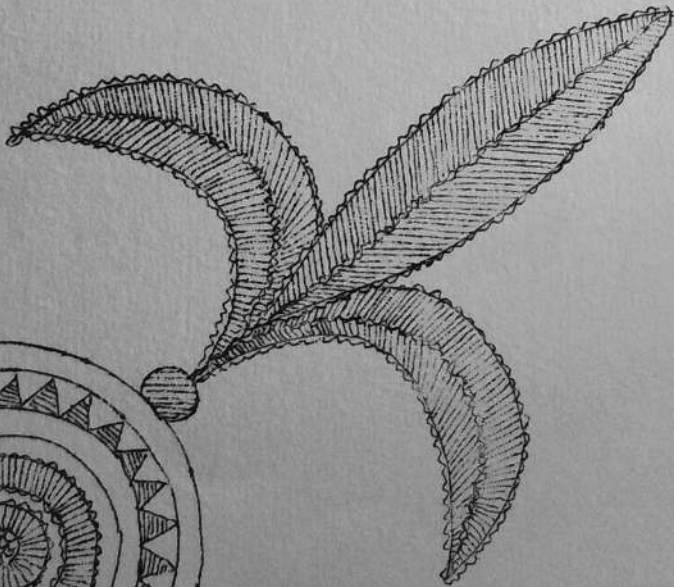
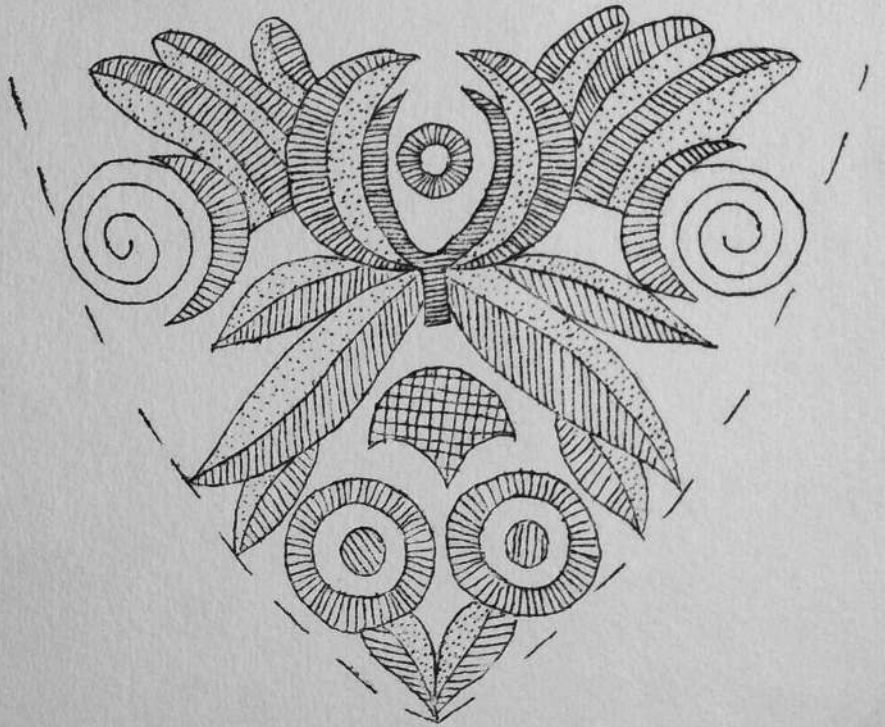
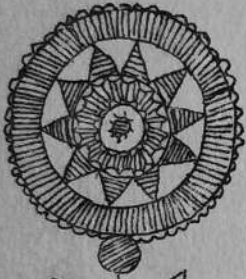
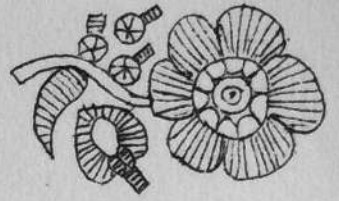
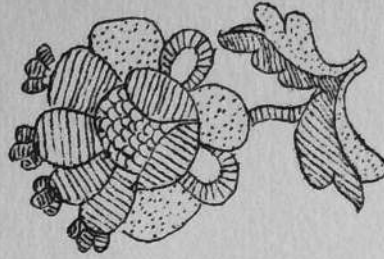
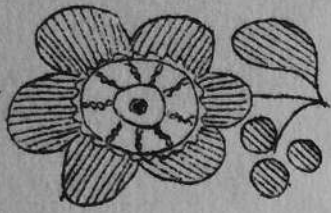
Nous devons progresser, comme tout moderne, mais à la manière celtique. Abandonnant les éléments d'art d'importation étrangère, nous reprendrons, d'une manière moderne, toutes les belles formules qui ont fait la gloire des anciens Celtes et nous recréerons l'art breton.

(Extrait d'une conférence sur la broderie bretonne)

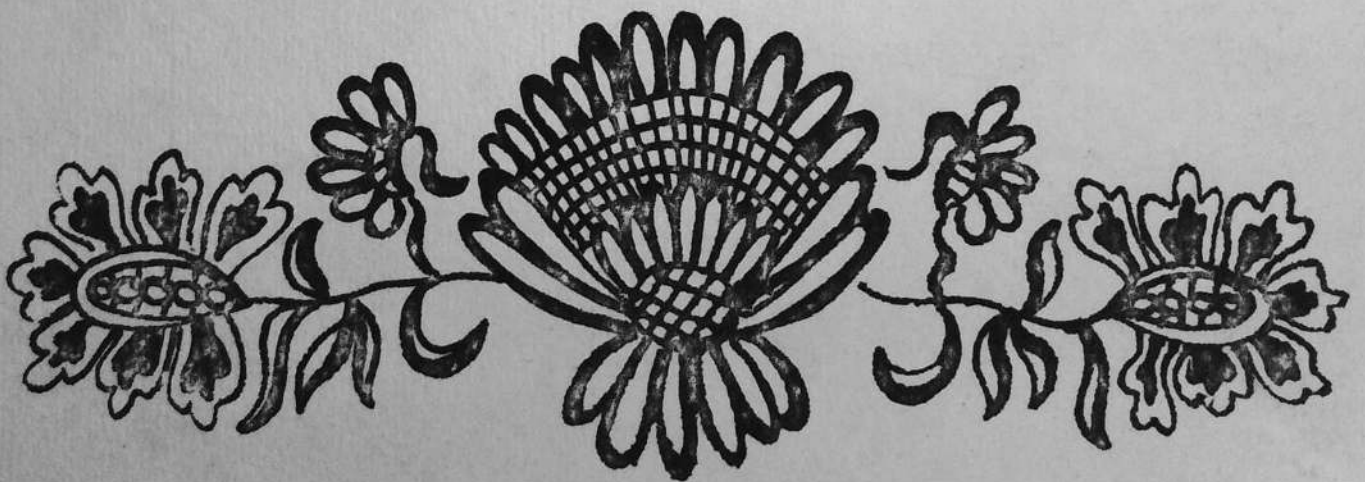
Marie DROUART

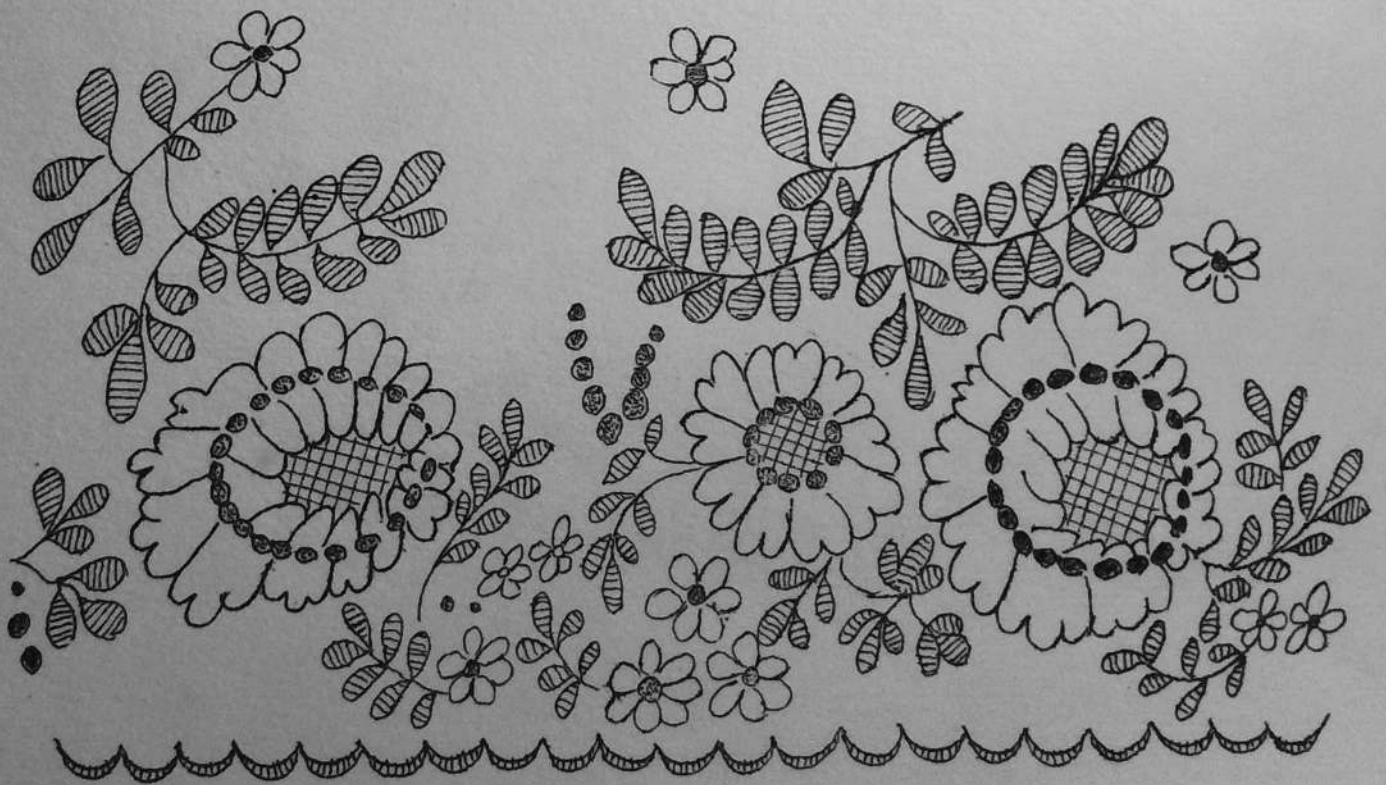
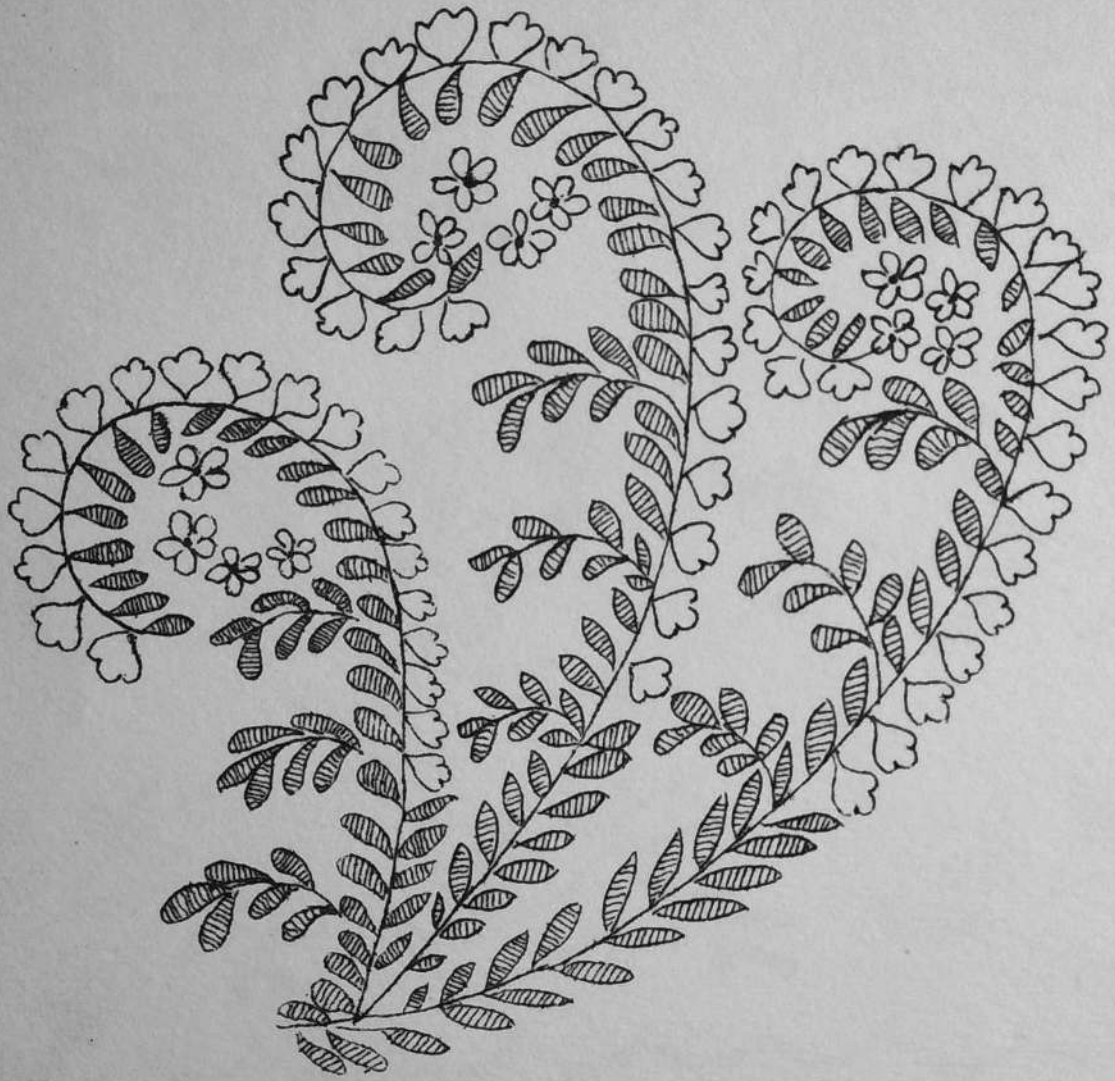


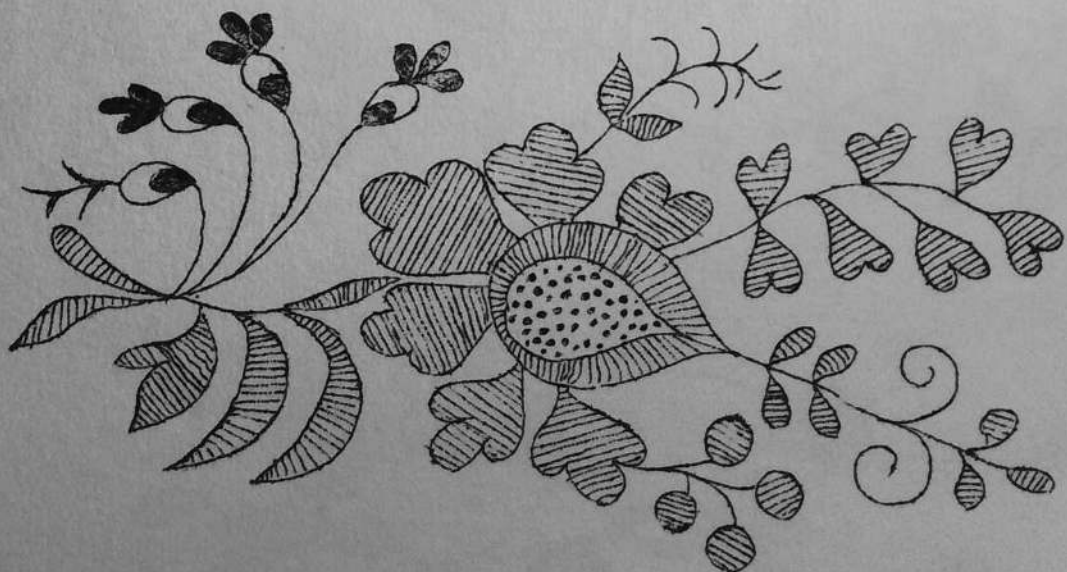
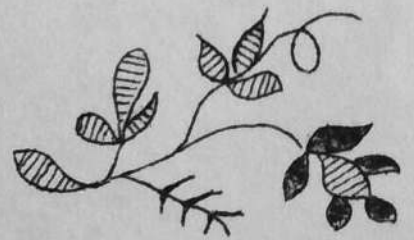
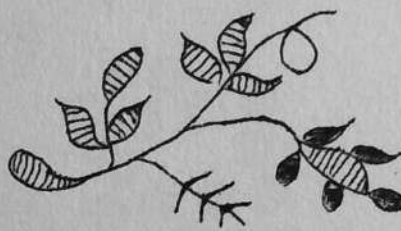
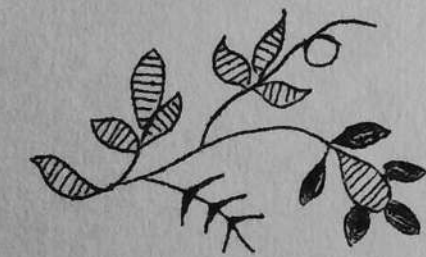
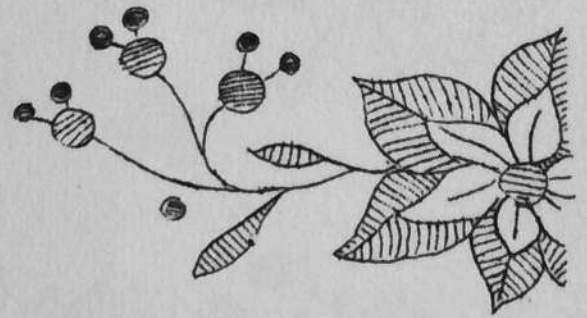
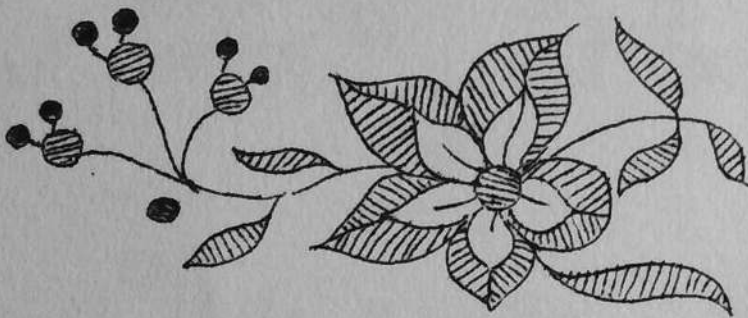
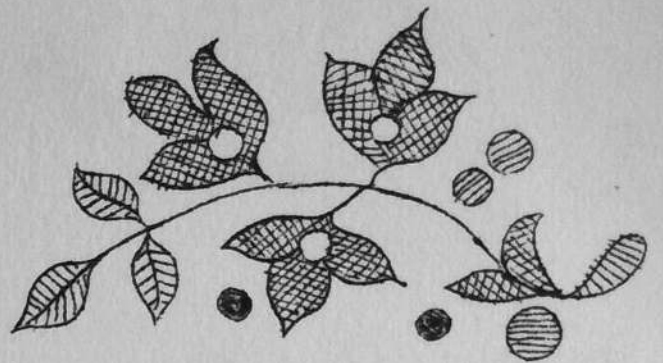
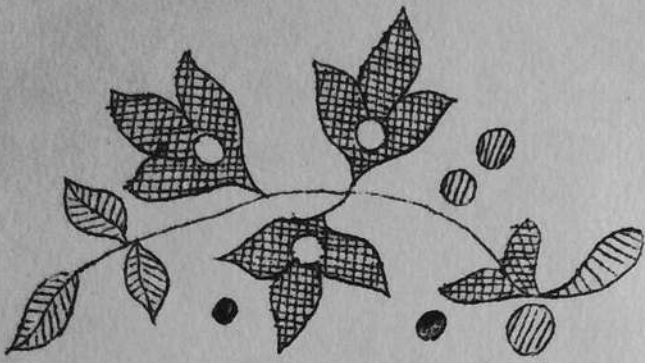


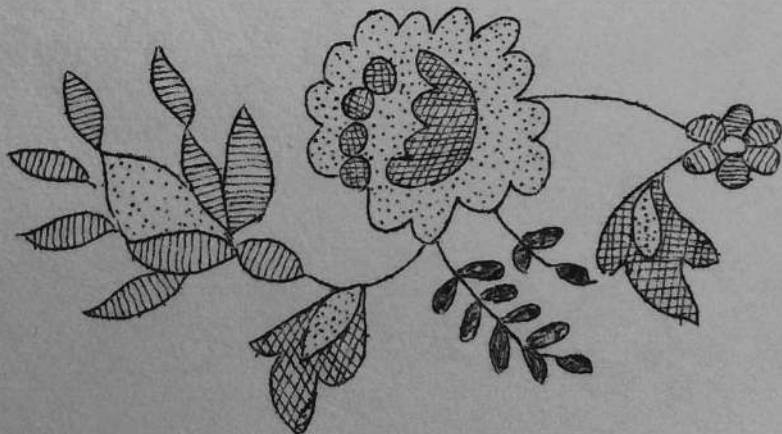
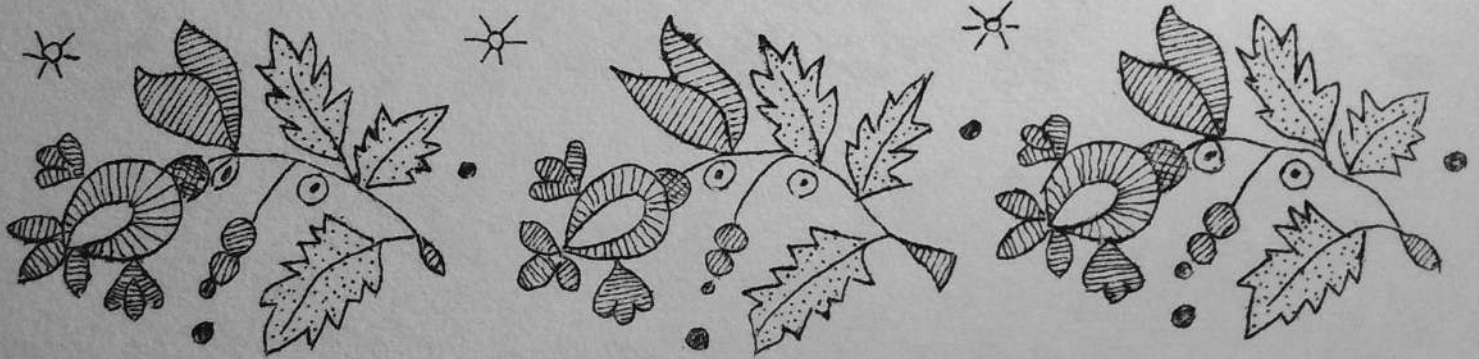
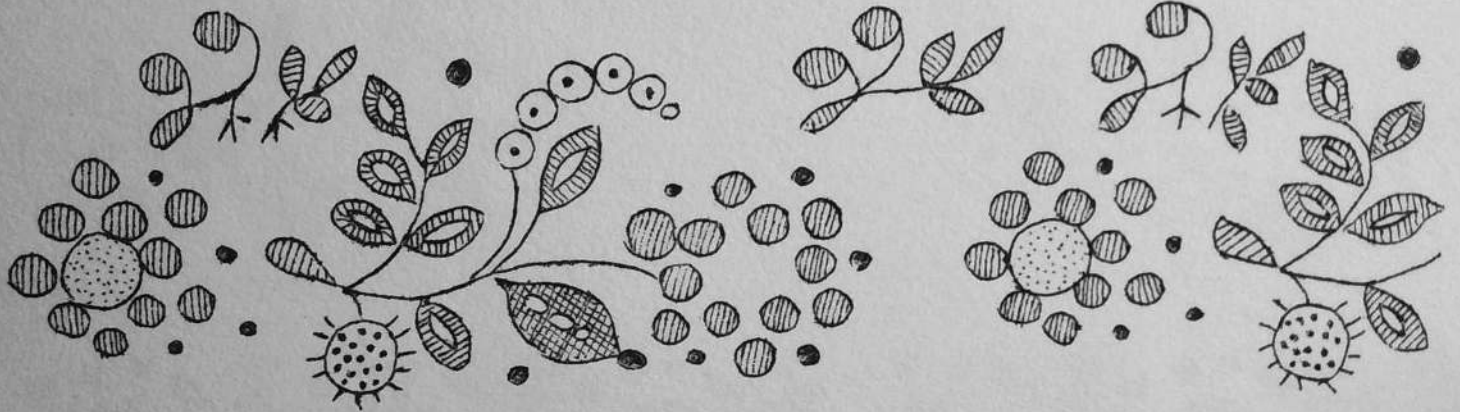
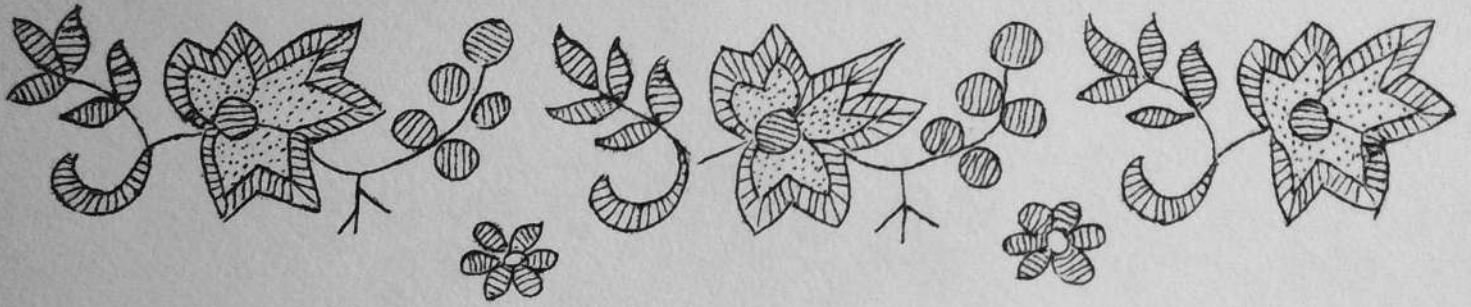
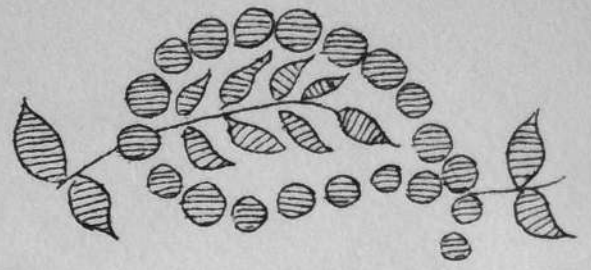
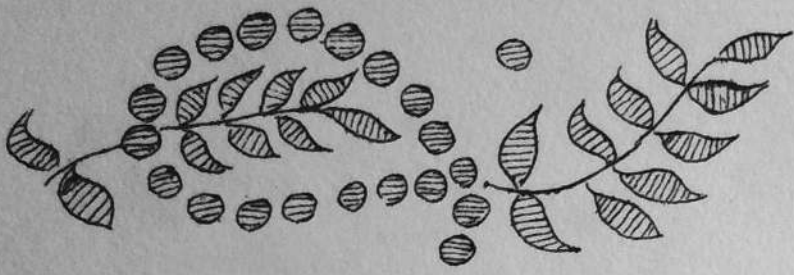


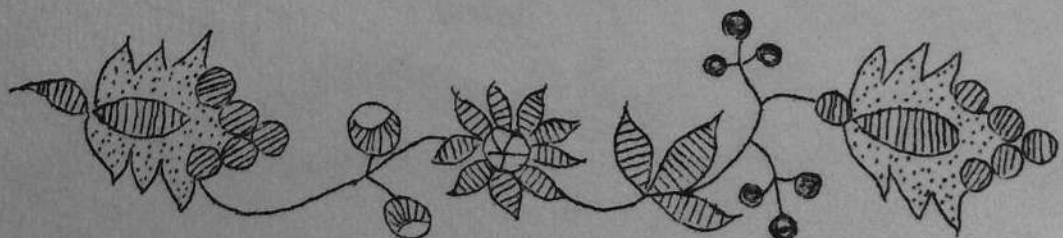
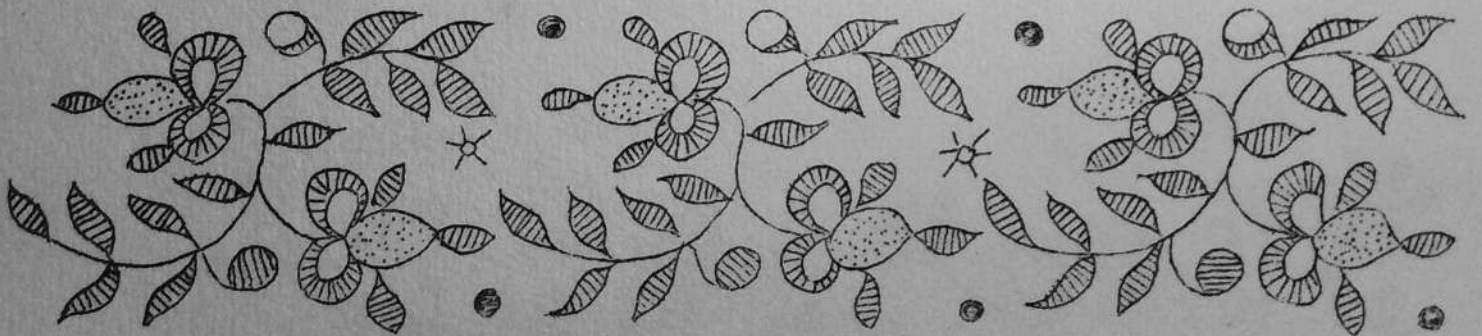
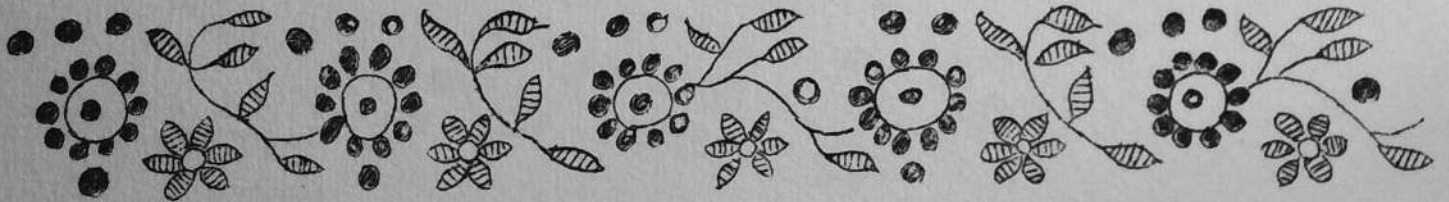
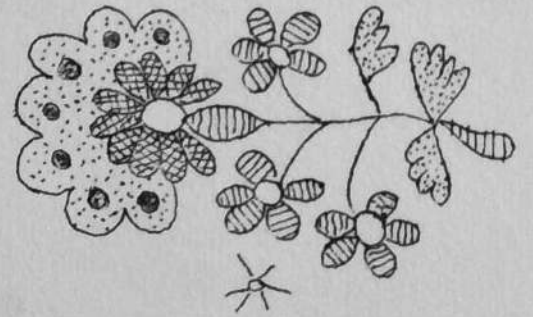
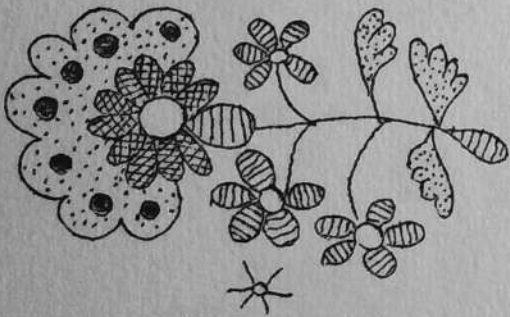
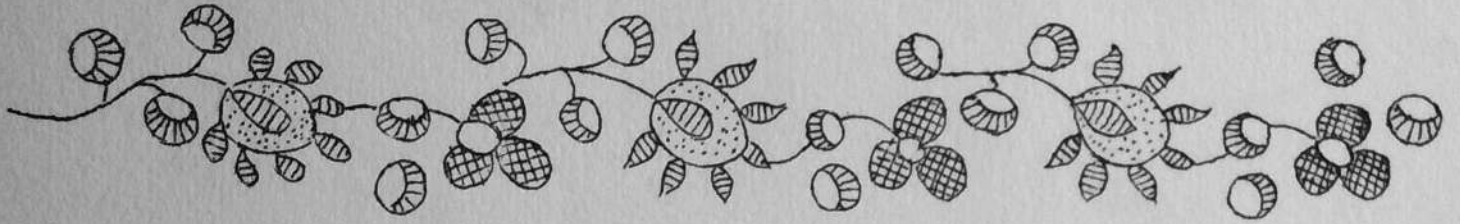
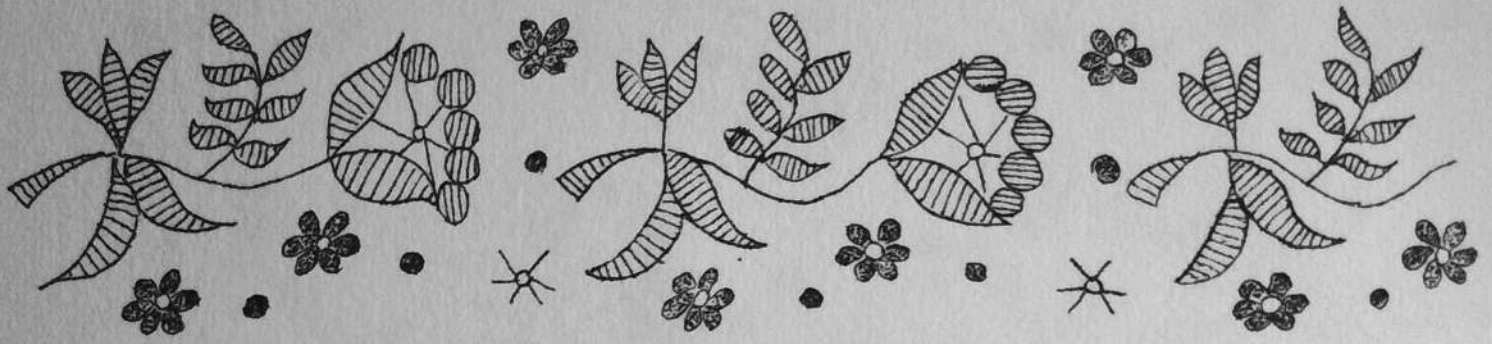


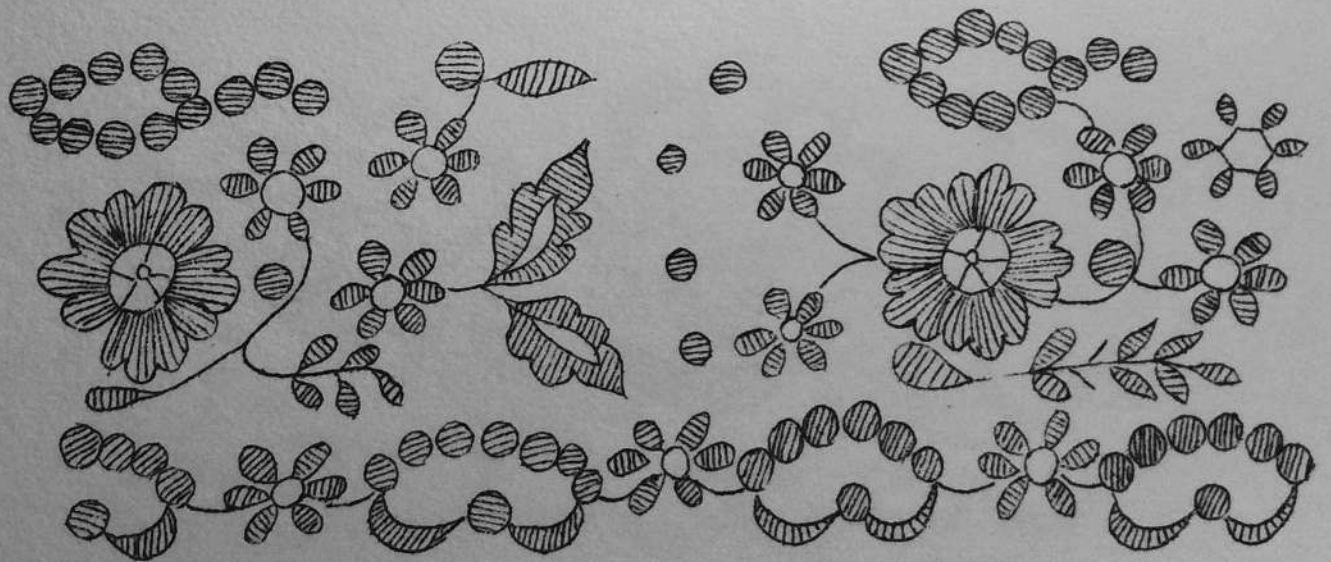
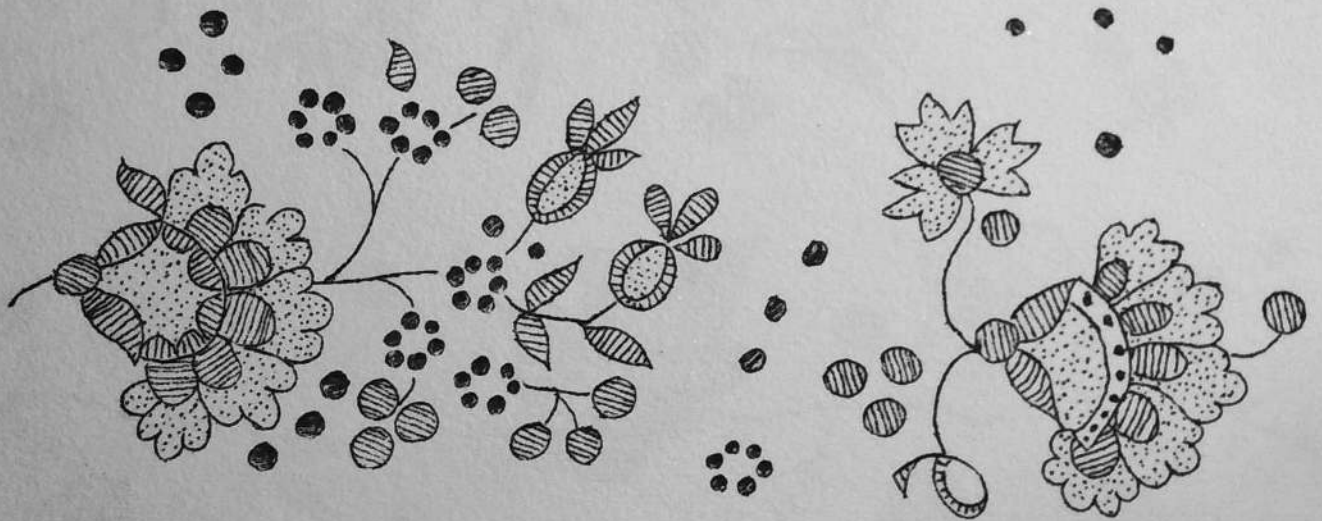
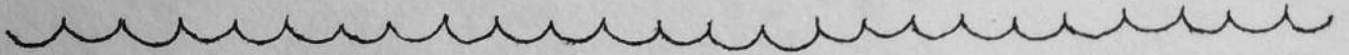
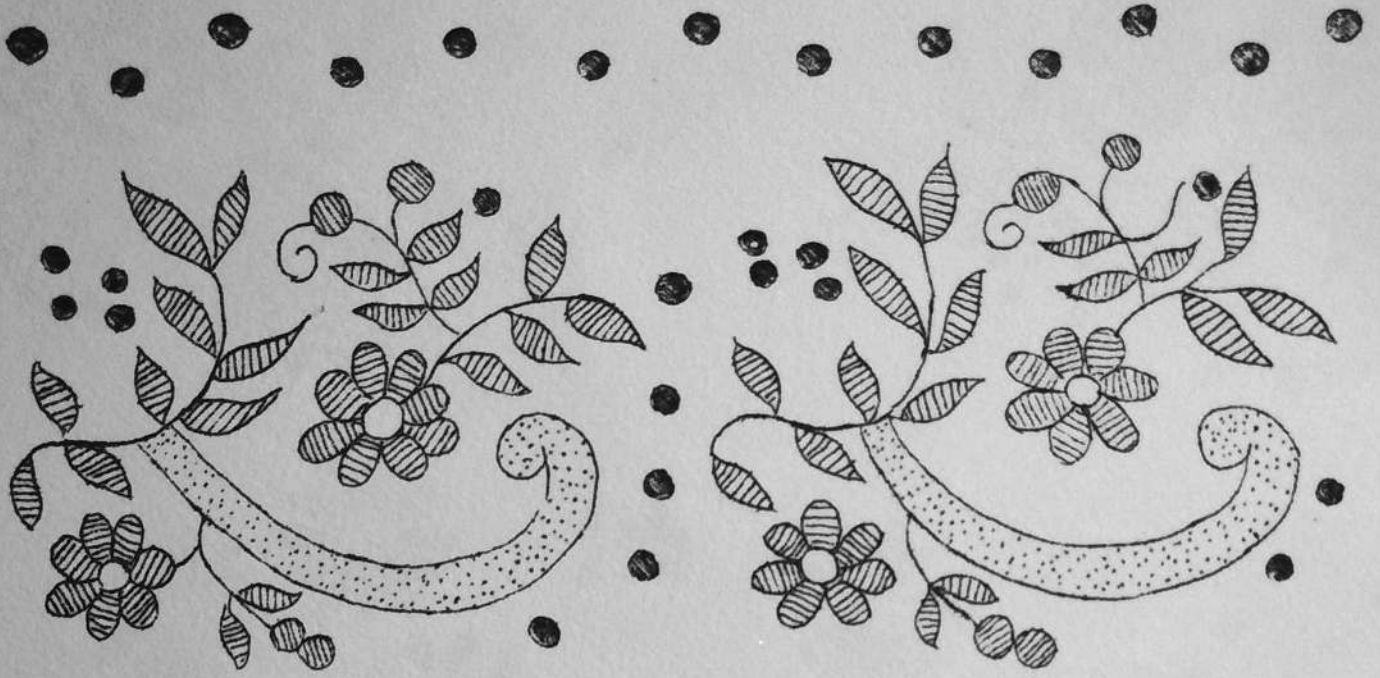


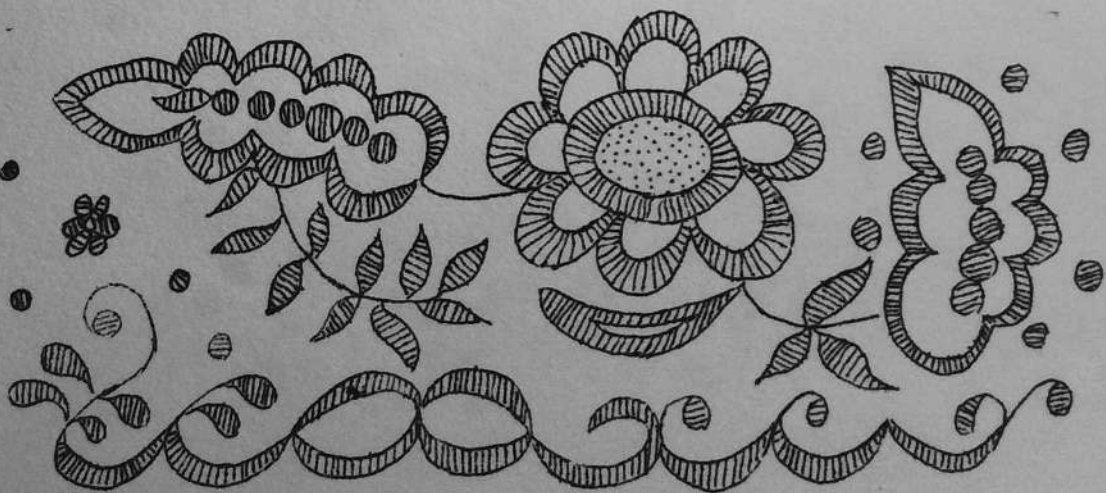
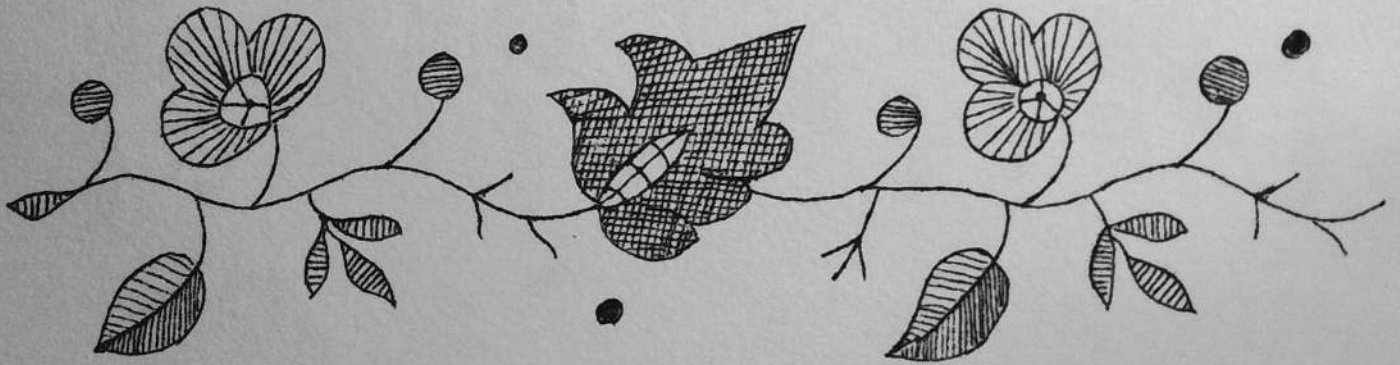
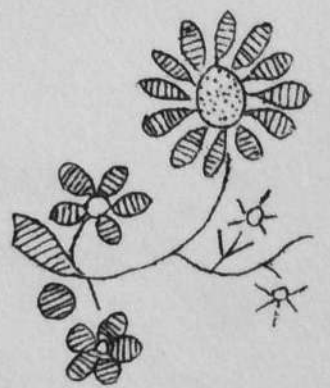
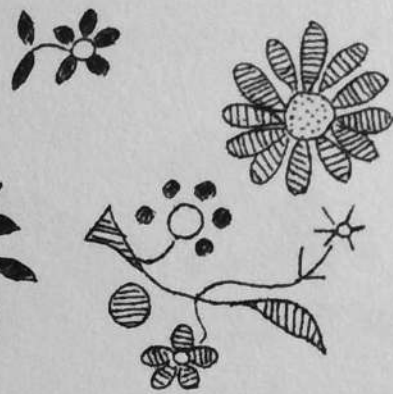
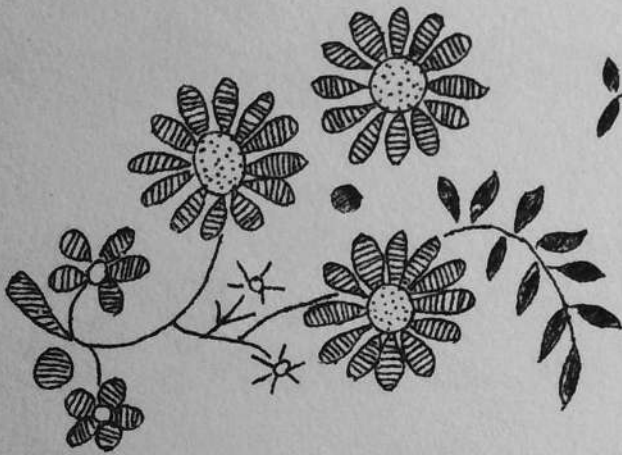
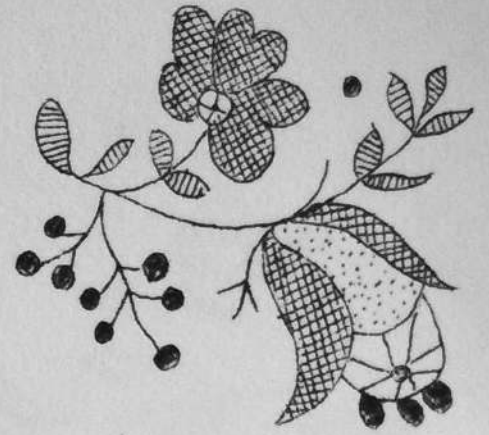
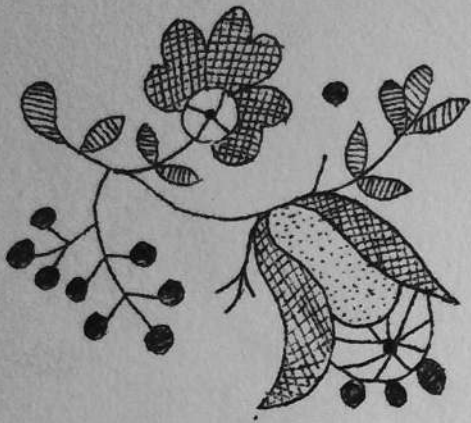


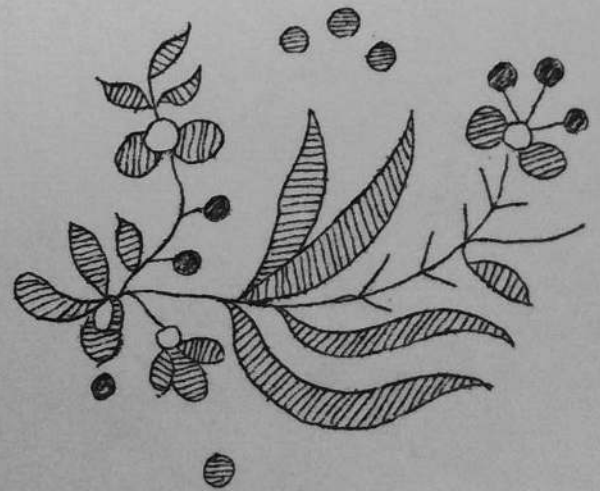
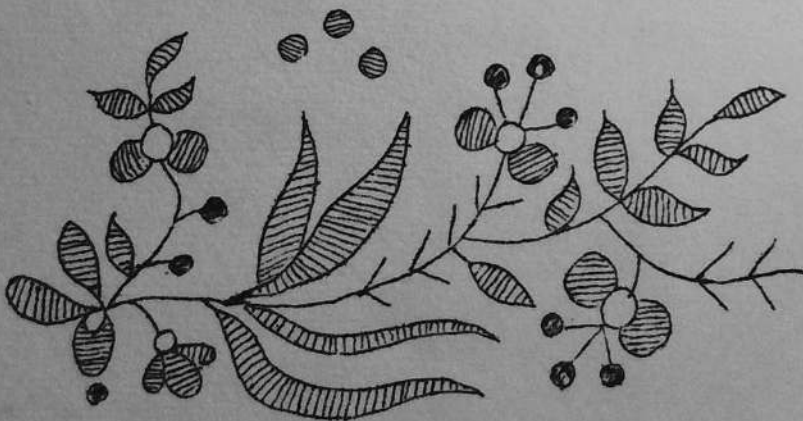
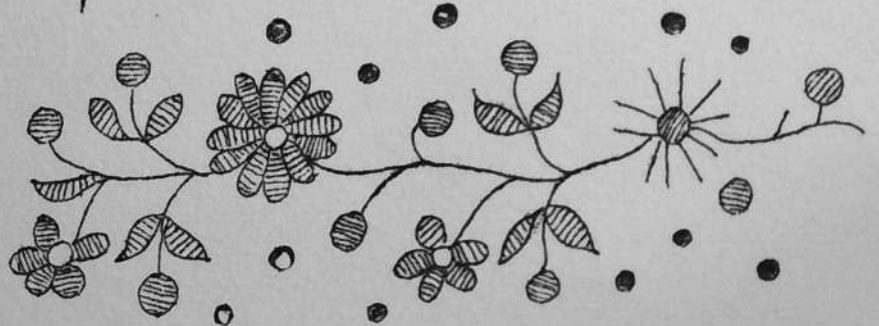
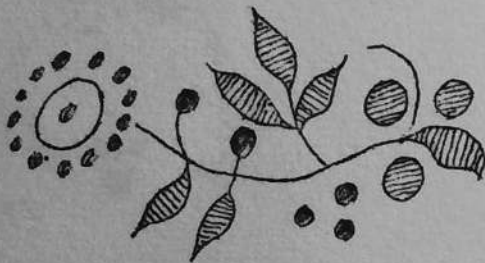
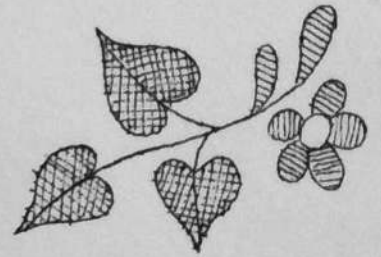
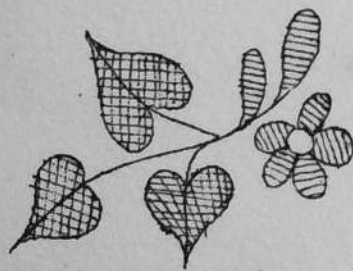
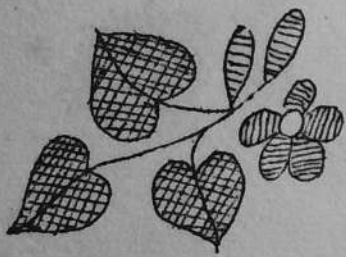
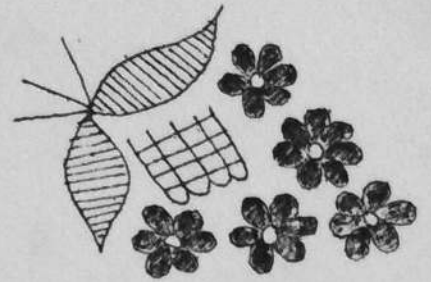
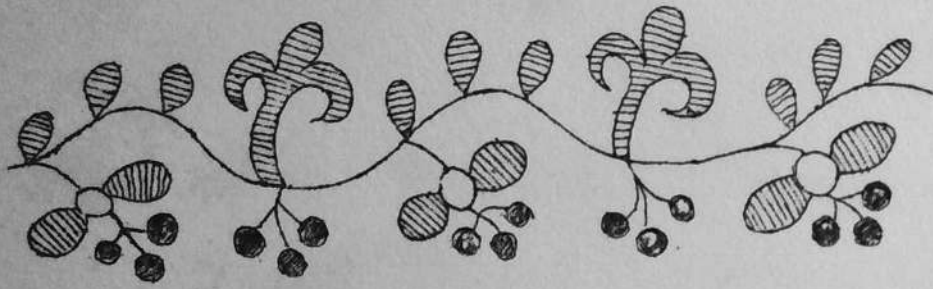
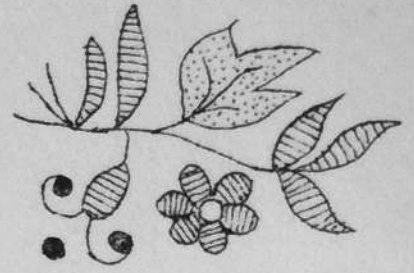
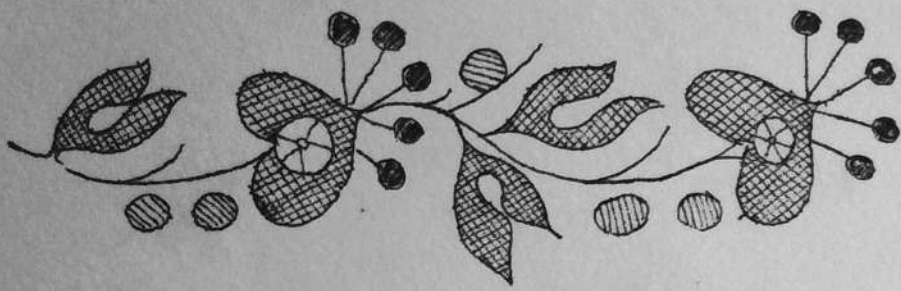


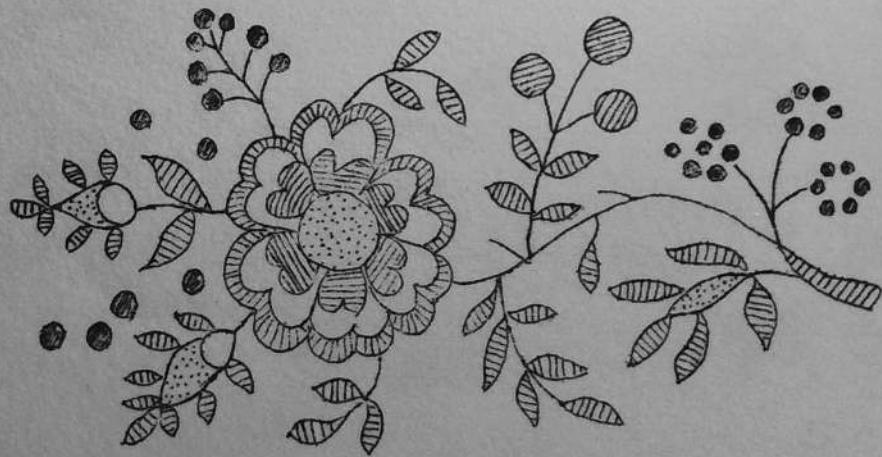
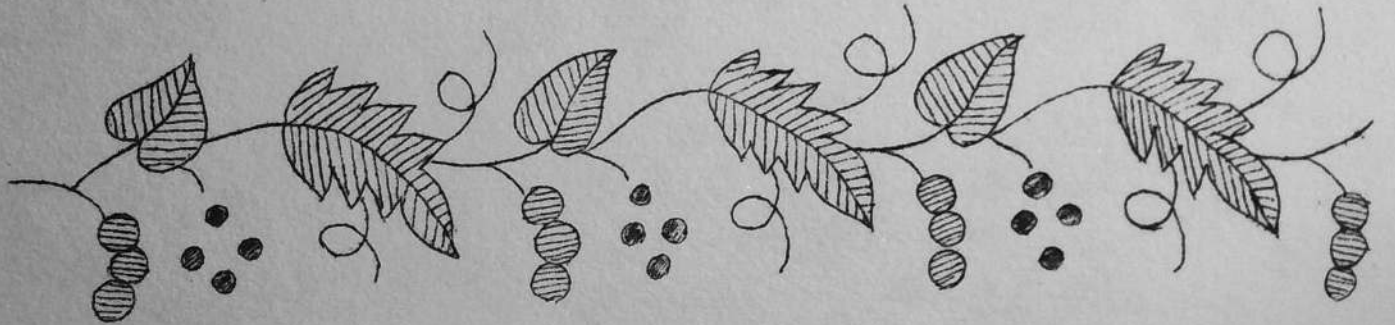
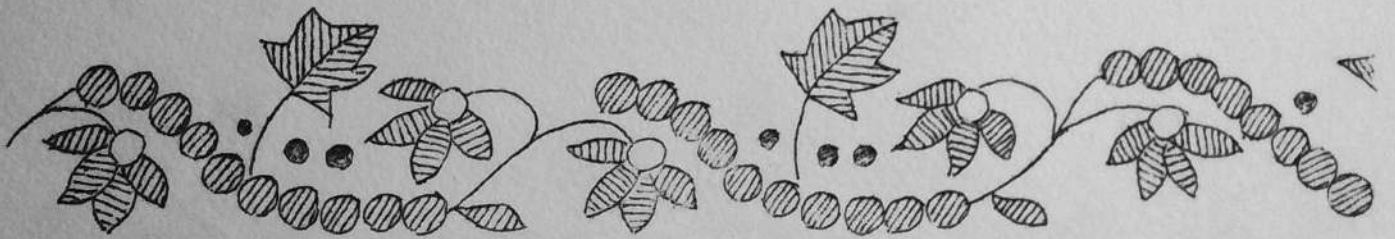
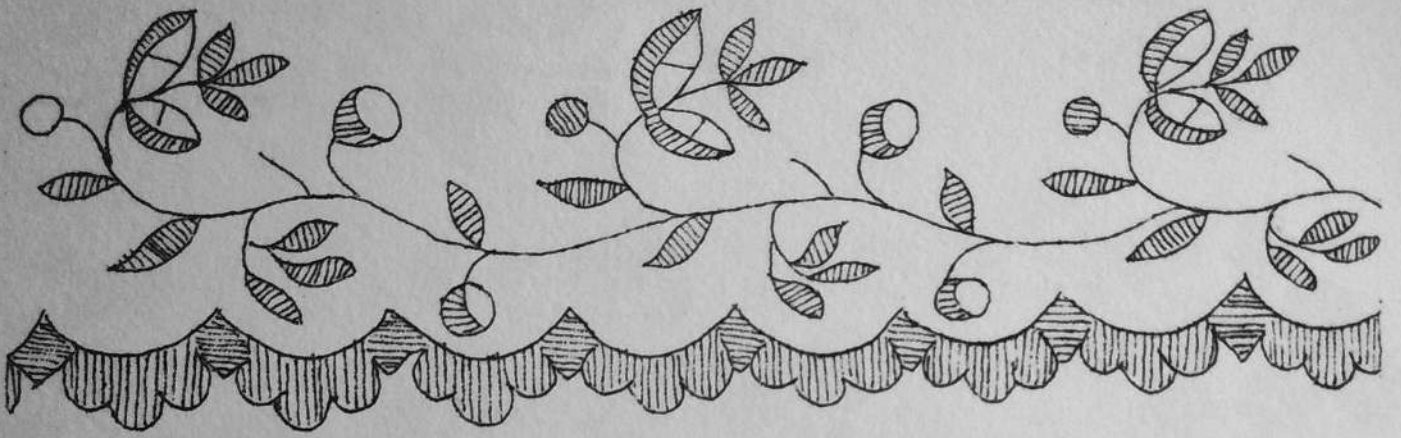














Liesskrivet e Ti Mari J. MOULIN
22, straed Gurvan, 22
ROAZHON